

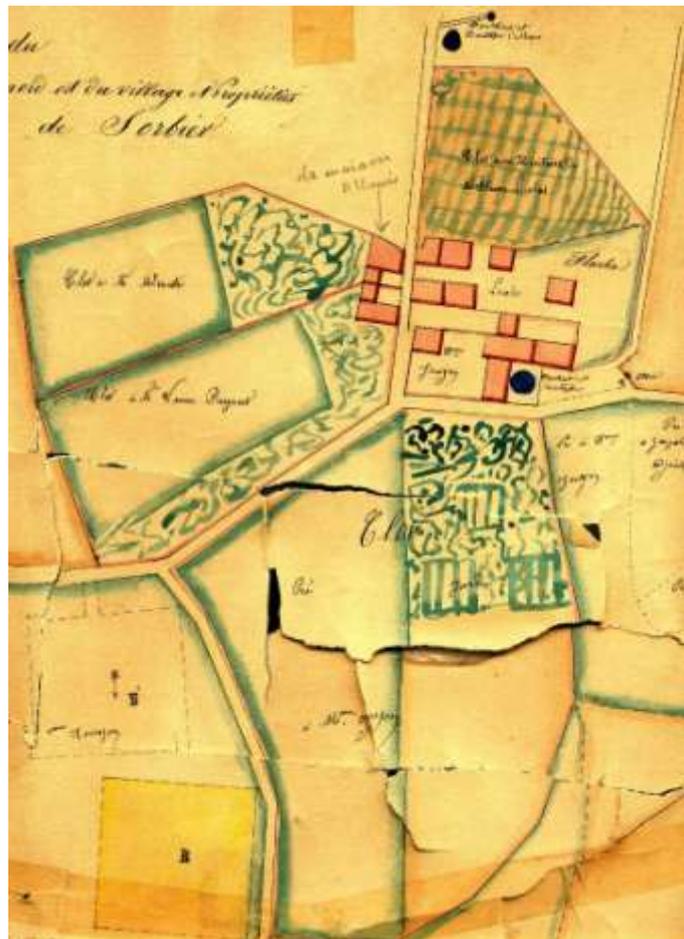
Maison David de Sauzée à Sorbiers

Maison de maître avec parc aujourd'hui disparue après démolition.

Origines de la propriété¹

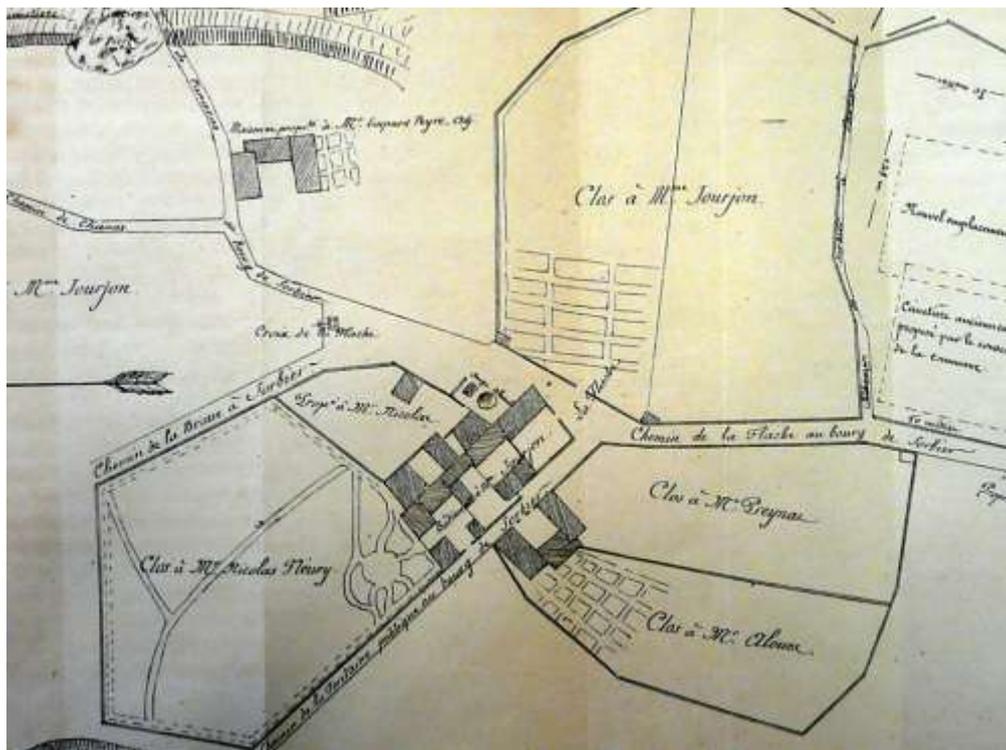
La propriété est demeurée dans des familles unies par mariages, à savoir les familles Nicolas, Barrallon, Martouret et David de Sauzea.

- La maison est déjà présente en 1831 lors de l'établissement du cadastre. On sait qu'en 1862 elle appartenait à Fleury Nicolas, négociant et fabricant en rubans de soierie à Saint Etienne, domicilié 39 place de l'Hôtel de Ville. Elle provenait, semble-t-il, de son épouse Marie Magdeleine Courbon de Montviol.
- Cette maison de maître était importante avec 38 ouvertures. Elle comportait aussi une écurie, remise, fenière, logement. Il possédait aussi d'importants terrains (C150 à 156) sur lesquels ont voit dessiné un jardin d'agrément paysagé sur des documents de 1856. Mais il possédait également d'autres terrains de l'autre côté de l'actuelle rue Pierre Mas.



Le plan qui date de la période 1850 montre comment les terrains et maisons étaient partagés entre les propriétaires Jourjon et Nicolas.
De l'autre côté de la rue, la propriété partagée entre les consorts Preynat et Allouès

¹ Informations recueillies avec l'aide précieuse de Patricia Urso et d'Eric David de Sauzea



Plan de la Flèche en 1856 situant la propriété de Fleury Nicolas (sur la gauche) : parc et maisons mitoyenne de la propriété Jourjon. En face, de l'autre côté de la rue, ma maison Allouès.

- En 1867, la propriété est passée à Claude Barrallon, négociant en rubans rue Royale² à St Etienne, qui a épousé en 1834 Valérie Brossard
- En 1877, leur fils Antoine (dit Anthony) Barrallon, fabricant de rubans à St Etienne, puis rentier, rue de la République à St Etienne qui a épousé Marie Florie Laure dite Sophie Nicolas en 1862, en devient propriétaire. Il procéda à l'acquisition d'une parcelle (C157) qui appartenait à la propriété voisine Jourjon et restructura les bâtiments.



² Actuelle rue de la République

- Parcelle C157 : ex-maison Jourjon acquise en 1879
- En 1926, Guillaume Martouret³, 18 rue E. Reclus à St Etienne, qui a épousé Marie Joséphine Barrallon (fille d'Anthony Barrallon) en 1896, est le nouveau propriétaire. Ils auront un fils Jean, né en 1912, époux de Colette Guichard, et deux filles. L'aînée, Marguerite (1907-1999) épousera Adrien dit Ernest David de Sauzée (1902-1982) en 1924. L'autre, Francine Sophie dite Elisabeth (1915-1990) épousera « Claude » Joseph, Pierre Staron (soieries).



Martouret père et fils, *L'illustration* 1927

- Vers 1935, Guillaume Martouret décida de donner une partie de ses biens à ses enfants, tout en demeurant usufruitier, en particulier à ses filles Mesdames David de Sauzée et Staron. Madame Staron ayant déjà un château à Sainte-Foy-Sainte Sulpice, c'est sa fille Marguerite et son mari Ernest David de Sauzée qui devinrent propriétaires du château d'Andrézieux (Guillaume Martouret en conservant l'usufruit) et de la maison de Sorbiers.
- Ensuite la propriété est revenue à Alain David de Sauzée, puis à sa veuve Elisabeth Girerd, qui s'est résolue à vendre une partie des immeubles et des terrains à la commune vers 2002. Celle-ci a démoli la maison de maître et ses annexes, pour faire place à des immeubles collectifs. Mme David de Sauzée-Girerd a conservé une partie des terrains qu'elle a vendus pour la construction d'immeubles collectifs.

³ André (dit Jean) Martouret était négociant en quincaillerie et avait développé une affaire importante à Monistrol sur Loire et à Terrenoire. En 1871, il devint propriétaire du château que la famille Celle (quincaillerie) avait édifié à Andrézieux par son mariage en 1862 avec Claudine Celle. Il fut aussi maire d'Andrézieux de 1890 à son décès en 1903. A son décès le château passa à son fils **Guillaume Martouret** (1871-1948) qui fit prospérer l'entreprise de son père.

Architecture

Il n'est pas aisé de décrire une maison qui a disparu. Cependant, en se référant aux photos anciennes, on peut en faire une présentation sommaire.



Vue de la maison vers 1910

La photo montre la façade de la maison donnant sur le parc, telle qu'elle avait été aménagée par Anthony Barrallon (fin 19^{ème} siècle). On ne connaît pas la date précise de cet aménagement.

La façade est ici traitée sur le mode chalet qui était une innovation à cette époque.

On observe en particulier :

- L'habillage en bois de la façade avec une évidente préoccupation de proposer des motifs ornementaux
- L'adjonction de balcons en bois et à barreaux sur toute la largeur de la façade, aux niveaux 1 et 2
- La présence d'un perron avec escalier à double volée traité de la même façon
- Des poteaux en bois soutenant l'auvent de la toiture. Cet auvent est décoré d'un large lambrequin à motifs ajourés

Cette décoration en chalet paraît résulter d'un habillage d'un bâtiment primitif. Cet habillage n'a pas été conservé jusqu'aux années 80, comme l'illustrent des photos de cette époque .



Sur cette photo des années 70, on voit que la maison (à droite du cliché) présente une allure bien différente de celle du chalet. Tous les habillages en bois ont été retirés et la toiture a été refaite.

A gauche, bâtiments de ferme et logements annexes



Façade sur la rue dans les années 80



Vue de la maison vers 1910 (?)

La maison disposait d'un beau parc arboré et paysager dont la carte postale ci-dessous donne une idée.





Le site après démolition de la maison de maître et avant reconstruction du nouvel immeuble